

J'étais ainsi absorbé dans mes réflexions, lorsque je m'aperçus que la Procession commençait à se mettre en marche.

" Ah! dis-je en moi-même, partez ô Dieu du sanctuaire, allez bénir cette belle Cité de Montréal qui s'est toujours montrée si zélée à votre service; allez sanctifier par votre présence les édifices, les rues que nous parcourons si souvent, bénissez nos demeures, bénissez ce bon peuple, bénissez-moi moi-même."

Je descendis alors pour pouvoir admirer cette marche triomphale. Qu'il était touchant de voir ce grand concours de chrétiens qui, tous en ordre, la tête découverte, défilaient les yeux baissés, la joie peinte sur la figure et la prière sur les lèvres. Ici, de jeunes gens, drapeaux en tête, marchaient en chantant de pieux cantiques. Là, c'étaient les élèves des maisons d'éducation qui chantaient des hymnes en l'honneur du Très-St. Sacrement. On voyait ensuite s'avancer un grand nombre de jeunes vierges qui récitaient des prières et chantaient le cantique de la reconnaissance. Puis, venaient les différents corps de la société. Enfin, les pieux lévites s'avançaient en chantant les magnifiques psaumes de David. Ils entouraient le très Saint-Sacrement porté sous un dais chargé d'or et de pierres précieuses et devant lequel s'élevaient des flots d'encens, symbole de la foi et de la piété du peuple catholique.

La Procession s'avancait ainsi par des rues jonchées de fleurs, passant sous des arcs de triomphe que de pieux Citoyens avaient dressés pour l'occasion, au bruit des cloches et au son des fanfares joyeuses qui resonnaient de tous côtés. Des draperies et des feuillages de toute espèce courraient les maisons. Mille pavillons flottaient sur les toits et dans les rues. On avait suspendu au-dessus de la porte de quelques maisons des tableaux qu'ombrageaient des arbres touffus; des guirlandes de fleurs entremêlées de drapeaux brochés d'or produisaient un ravissant coup d'œil.

Après quelque temps de marche, on arriva à la magnifique Eglise de St. Patrice. Ici, le Dieu trois fois Saint, sorti de son temple de Notre-Dame pour bénir son peuple, s'arrêta et entra au milieu des sons harmonieux de l'Orgue et des chants d'un chœur nombreux. Mon oreille fut d'abord frappée de la mélodie que répétait l'écho de la voûte sacrée. Mais bientôt mes yeux se fixèrent sur le magnifique spectacle que j'avais devant moi. Je voyais une pyramide en feu, au milieu de laquelle brillait l'or du bel ostensor de l'Eglise de Notre-Dame. Tout le sanctuaire était rempli de prêtres, et l'œil charmé n'apercevait de tous côtés que feuillages, fleurs, guirlandes et festons de tout genre. L'on demeura quelque temps dans cette Eglise, après quoi l'on se remit en marche pour retourner à Notre-Dame. Cette fois, il me sembla que la Procession était plus solennelle encore; car la foule s'était groupée plus nombreuse.

L'on revint par la rue la plus large de la ville, et cependant elle semblait étroite pour la multitude. Les protestants même, soit curiosité, soit désir de contribuer à cette belle fête suivaient le peuple de Dieu. Puisse cette grande cérémonie avoir fait impression sur leurs cœurs!

Je remarquai dans la rue que nous parcourions deux jolies décorations. L'une était composée d'un beau tableau représentant la *Vierge à la chaise*, qu'on avait eu soin d'orner de guirlandes et de fleurs.

Au bas de ce tableau pendaient deux drapeaux magnifiques reflétant les rayons du soleil dans l'or éclatant de leurs draperies mouvantes, tandis que des feuillages d'un vert sombre qui semblaient supporter le tout, descendaient, comme en festons, jusque sur les trottoirs.

L'autre était aussi un tableau où l'on voyait Jésus au Calvaire. Des fleurs et des feuillages habilement entremêlés entouraient ce cadre, et de distance en distance, apparaissaient, au milieu de cette verdure, de petites lumières du plus heureux effet.

Pendant que j'étais arrêté à contempler la délicatesse de cette décoration, j'entendis le son de toutes les cloches de Notre-Dame, annonçant le retour de la Procession dans le Saint Temple. J'arrivai à l'Eglise, au moment où elle rentrait et j'allai me placer vers le milieu de l'immense nef.

Bientôt l'orgue commença à se faire entendre dans toute sa

force, puis arrivèrent les *bandes* musicales, puis enfin les lévites psalmodiant les chants sacrés. Ajoutez maintenant à cela le son des cloches, et vous aurez une juste idée du tumulte qui régnait dans le saint temple.

Quoique ce bruit pût être ailleurs désagréable, il a pourtant en cette occasion un bon effet. On voit par ce tumulte que c'est tout un peuple qui, rempli d'amour pour son Dieu, ne veut former qu'une seule voix pour l'adorer.

Cependant le Dieu Tout-Puissant s'avance lentement, il arrive le tumulte cesse. C'est alors que je vis tout un peuple s'agenouiller comme un seul homme, devant son Créateur, le soldat faisant le salut militaire et les officiers inclinant humblement l'épée aux pieds de Jésus-Christ.

A l'aspect de cette foi si imposante, "ô Dieu tout puissant, m'écriai-je tout ému, Vous voyez devant vous tout un peuple qui vous aime; ah! faites-lui la grâce de vous aimer toujours! faites-lui toujours conserver cette foi qu'il proclame si hautement; que toujours elle lui soit aussi chère qu'elle l'était pour ses ancêtres! qu'elle soit toujours dans son printemps!"

Je priai ainsi et me retirai, plein du beau spectacle que j'avais eu sous mes yeux. C'était un des plus beaux de ma vie.

— Parmi les ouvrages nouveaux qui viennent d'être reçus à la librairie de MM. J. B. Rolland et Fils, nous recommandons d'une manière particulière à nos lecteurs la liste suivante des *Ouvrages de Bresciani* qui ont tout l'attrait de l'actualité.

I. *Le Juif de Vérone* ou les sociétés secrètes en Italie, avec lettre approbative et *fac-simile*, 2 vol in-12 br. 1.00.

Le succès immense dont jouit ce roman en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, partout enfin où l'on en a publié une traduction, justifie pleinement l'accueil qui était réservé à celui-ci. La première édition a été enlevée en quelques mois.

II. *Lionello*, faisant suite au *Juif de Vérone* et se rattachant à la république romaine, 1 vol. in-12, br., 50 cts.

Dans le *Juif de Vérone*, le P. Bresciani a montré, dans les faits de l'histoire de Rome et de tout l'Italie, les effets des sociétés secrètes, victorieuses et triomphantes, au Capitole. Dans *Lionello*, il a décrit la forme intrinsèque de ces sociétés.

III. *La République Romaine* se rattachant à *Lionello* et faisant suite au *Juif de Vérone*, 1 vol. in-12, br., 50 cts.

IV. *Don Giovanni*, 1 vol. in-12, bro., 50 cts.

Don Giovanni est un tableau de la charité catholique; les simples et touchants récits de ce livre s'élèvent parfois aux situations les plus émouvantes, sans jamais sortir du domaine de la vie réelle et de l'histoire.

V. *Ubaldo et Irène*, 2 vol., in-12, bro., 1.00.

VI. *Lorenzo* ou le *Conseril* suivi de *Don Giovanni*, 1 vol., in-12, bro., 75 cts.

VII. *Conseils de Tionide au jeune comte de Léon*, pour conserver les fruits d'une bonne éducation; et *Avis à qui pense au Mariage*, 1 vol., in-8, bro., 67 cts.

MM. J. B. Rolland et Fils, ont aussi en mains les mêmes ouvrages reliés.

ERRATUM: Dans la poésie sur *les fleurs*, page 161, au lieu de:

Par les fleurs, les fleurs, les fleurs
La terre
Soit notre gloire!

Lisez:

Par les fleurs, les fleurs, les fleurs
La terre
Sait nous plaire!